

à tomber. Il y court, mais sans armes. Que faire devant ce peuple de démons ?

“ Bientôt, mon mur de clôture tombe, les cloisons craquent sous le coup des pierres ; il faut déguerpir. Je traverse la rue et entre chez un païen voisin. De là, j’assiste au démantèlement de mon oratoire. Avec les bancs de l’église, ils enfoncent les portes et les cloisons ; bruit sinistre, semblable à celui du canon. Tout est pillé, argent, linges, ornements, etc., etc. ; nous n’avons pu sauver que ce que nous avons sur le corps. Après le pillage, c’est l’incendie. Quelques caisses de pétrole sont défoncées et allumées ; c’est un véritable feu de joie pour ces forcenés. Quelques cris retentissent : “ A mort l’Européen ! ” On me cherche partout, on fouille tous les recoins de ma maison et de mon pauvre oratoire.

“ La nuit venait, heureusement, car on a découvert ma retraite et quelques bandits me saisissent par derrière. Me souvenant alors de mon ancienne agilité au jeu de barres, je relève ma robe et... en avant ! Dans un coin de rue se trouve une dizaine de bandits qui n’ont pas le temps de me reconnaître. Bousculés de ci de là par quelques bons coups d’épaule, ils laissent échapper l’oiseau. A quelques pas de là, je rencontre le mandarin qui va soi-disant pour disperser les brigands, mais surtout pour me chercher. Je lui raconte en deux mots mon affaire, en l’avertissant qu’il y a encore un prêtre chinois, et me voilà reparti. Bientôt sa chaise vient me rejoindre pour me conduire au prétoire.

“ A son retour, il veut me décider à partir de suite pour Tchong-Kin ; mais après quelques explications, je n’ai pas de peine à le convaincre que Monseigneur m’ayant envoyé ici pour garder les chrétiens, je ne partirai que quand ils seront tous en lieu de sécurité ; car je prévoyais que la persécution ne faisait que commencer.

“ En effet, le lendemain et les jours suivants, ce fut une véritable chasse aux chrétiens. Tous leurs meubles furent pillés, leurs maisons brûlées, et eux, impitoyablement chassés avec des cris de mort.

“ Voilà ce qui se passait en ville. La campagne ne fut point épargnée, et, actuellement, dans mon district, il n’y a plus debout qu’une ou deux maisons de chrétiens. Après leur avoir fait distribuer quelques secours, je les invitai tous à fuir à Tchong-Kin, car ici ils ne sont pas en sûreté.”

---

EQUATEUR.—Les dernières dépêches télégraphiques laissent entendre qu’une révolution vient d’éclater à l’Equateur contre le gouvernement radical d’Alfaro.

On nous avait annoncé précédemment qu’Alfaro avait permis le retour dans leur pays de la plupart des exilés.

9 janvier 1899.